FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 7 JUIN 1860.

LE PERE LA RUINE.

ROMAN

PAR ALEXANDRE DUMAS.

VII (Suite.)

On pense fort dans le quartier : d'ailleurs personne n'ignore que le vieux Bastiol a perdu, outre par l'affreux Bastiol actuel de son ancien maître : l'amant de la Simone. Il n'était débarrassé du mari. Bastiol se moque des propos faits sur bourse délier, il devenait propriétaire d'un établissement considérable, et la joie de ce succès complète décoifa en lui toute autre préoccupation.

Le remords est un de ces sentiments larges et puissants qui ne se développent que dans les grandes âmes ; les époux Bastiol n'éprouvèrent rien qui y ressemblât. Rien doute ils eurent un regret, celui que le détruit n'est pas assez rapidement pour eux, qu'ils ne dans une autre plus considérable, et ce fut tout. Pour un petit gain ils ont donné le galop sur ses cendres.

Cela du sauer que 30 sur Bastiol était parfaitement assorti à son nouvel époux.

Lorsqu'il eut atteint le but où tendaient tous ces vœux secrets, Bastiol leva son masque : il fut utilité de la désignation mystérieuse : il augmenta considérablement le chiffre de ses affaires et en toute circonstance se vengea de ceux qui l'avaient maltraité jadis : dans les personne des gens que le hasard ou la nécessité plaçait sous sa coupe. Nous disons la nécessité, en après tout que tous les hommes Bastiol fut signalée comme une galère et se trouva plus à embaucher que ceux que la faim conseillaient à rester sur ses bancs maudits, mais la faim est un terrible stimulant, et celui qui la prend pour aiguillon peut et doit arriver à son but.

Il prenait de l'argent à ceux qui en manquaient : au fond d'un vieil escroquerie placé dans un angle de l'atelier, il déposait quelque monnaie, celui qui en avait besoin y puisait et revivait, mais non sur notre chaise à côté. Jamais Bastiol ne tourmentait ses hommes pour le remboursement de ces avances ; il est vrai que chaque jour il ajoutait un trait à la nuée du nom qui signalait l'emprunt, et que ce trait signifiait que le débiteur était chaque jour endetté d'un mois d'intérêts pour chacun des francs qu'il avait pris.

Cela s'appelait *manger la peau du cerf*.

Pendant que de son mieux il opprimait son prochain, Attila Bastiol ne se soulageait pas en cure personnellement. Il heure ne lui semblait point encore venue de tenir cette seconde partie de son programme. Il voulait auparavant réaliser les projets d'obstination qu'il avait, et *cacher* dans son enfance, que sa fortune fut assez stable, consolidée et mise à l'abri de ces revers dont ceux qui font du commerce, si grand que soit leur prudence, ne peuvent jamais se voir à l'abri. L'avarice, qui n'était à la longue intégrale dans l'âme de Bastiol, lui était rendu facile en parti pris, quand bien même il eût eu des passions à vaincre, mais Bastiol n'avait point de passion : il n'avait que des fantaisies.

Cependant, comme la présence de Mme Bastiol au logis, le dimanche, n'était pas une distraction suffisante, après de mures réflexions il fut par se permettre la pêche à la ligne, distraction qui non-seulement ne double avantage de le séparer pendant quelques heures de sa moitié, et d'être un plaisir peu dispendieux qui pouvait toujours de rapporter plus qu'il ne coûte.

Et vrai la pêche à la ligne qui l'avait conduit à la Varenne où, tout en amusant ses lignes, en happant ses goujons, il avait remarqué la belle danse que prenait le plus populeux des faubourgs de Paris à se diriger de ce côté.

Depuis longtemps les intérêts spéculatifs de cet homme lui faisaient pressentir, et ils avaient épousé en lui, vingtième du Paris actuel était en chantiers, ce qui se trouvait un jour de millions sur les terrains, malheureusement au prolétaire d'Auvergne ne lui permettant ni de devenir acquéreur de propriétés qui longtemps encore pouvaient rester improductives.

Ce regardant commercial, il était que homme n'a lancer dans une aussi grande opération, se trouva avec acez d'avoir propre pour ne pas renoncer complètement à son idée : seulement il baisse.

Au lieu d'acquérir près de la Madeleine, derrière les rues de la Chaussée d'Antin, des fils bourgs Poissonnière et Saint-Denis, il se fit juger quelques milliers de mètres de terrain à la Varenne.

Sans doute ses bénéfices seraient moindres, mais aussi il aventurait peu de chose. Ceux auxquels, à la suite de ce besoin d'approbation qui pousse les hommes à prendre leur petit plus de moquerie de lui et le plaisantèrent si bien, que M. Bastiol, se rendant à leurs raisons, retourna à l'avis des bénéfices, et en arriva à considérer comme fort heureux si la vente de ces terres avait pour résultat de lui assurer la propriété gratuite d'une maison de campagne.

Il ne se fut pas plus tôt présenté comme lot cette prime champêtre, qu'il embrassa son ouvrage avec l'opiniâtreté que nous lui avons déjà vue. Il passait son temps à Paris à chercher, et avait établi, avec de la craie le plan de son habitation future. Il creuait dans son imagination des jardins peuplés de fruits et de légumes d'un échantillon inconnu chez Chevet, et en même temps il poussait d'une manière plus efficace l'accomplissement de son dessin. Il hantait les cafés, et, pendant quatre heures de la soirée, il faisait d'une tasse et modeste consommation, il continuait une éternelle dissertation sur les chances de la Varenne Saint-Maur, auxquelles il prévoyait faire leur peu d'honneur en les comparant au jardin terrestre, en assurant qu'en pays qu'il quittait la Bièvre était vide le charme de la faute de notre première mère.

Ce système, combiné avec celui des autres dans quelques journaux, obtint un succès prodigieux ; en moins de six mois Bastiol fut débarrassé des terrains dont la possession l'avait quelque peu effrayé. Il lui restait une dizaine de mille francs de bénéfice, et en entreprenant quelques mètres de terre au bord de l'eau.

Dès le lendemain du jour où le dernier des contrats partiels avait été signé, le cadeur commençait des visites sur les lieux, et se mit en mesure d'accueillir les fondations de sa future demeure. Ses plans et dessins obtinrent enfin le pouvoir en moulons et en briques. Bastiol avait toutes sortes d'autres raisons encore pour *se presser*.

Il voyait approcher le moment où il lui serait permis de donner l'essor à ses projets, et comme Mme Bastiol, à mesure que les goûts de villégiature se développaient chez son époux, manifestait pour eux plus d'aversion, cette son n'en promettait que plus d'attrait au cadeur émancipé.

Bastiol avait plusieurs fois vu passer sur l'eau le père de Ruine, plusieurs fois aussi il lui avait adressé la parole sans que le vieux pêcheur lui laissât prendre prétexte pour prolonger la conversation. Ce matinée, qualifié de mépris, avait jusqu'au vif Bastiol, que quinze années de bain leur et de dépêches avaient métamorphosé en vraisemblance qui qu'il agissait de ses volontés.

Lorsque Hubertie, assis de la chaumière, portant sur au côté le faisceau de verreux qui son ceinture sous leur blanc et amulle, Bastiol reconnut la jeune fille, qu'accompagnait le vieux pêcheur. Mme pour la première fois, et en ne de sa position nouvelle, il se permit de remarquer qu'elle était belle. Il mordit au verre en faire jaillir le sang, son œil vivant accélérait mouvement oscillatoire, son sang monta faire une étincelle, et, du bout de notre qu'il tenait à la main, il toucha légèrement la nuque de la jeune fille.

Hubertie se retourna, et, à la vue de cette physionomie étrange, de cette paupière papillotante, de tatouée que l'autre œil non voisin roulait sur lui même comme un de ces ventriloques qui s'adressent à un objet pour ne point voir les ventriloques qui s'adressent à un objet pour ne point voir les ventriloques qui s'adressent à un objet pour ne point voir les